

Rév. & bien chère Mère

J'avais prié le P. Granger il y a bientôt huit jours de vous écrire pour moi, ayant appris que vous étiez malade & n'ayant aucun loisir à ma disposition. Aujourd'hui, c'est à M^r Corbe qu'il a écrit, me dit-il - & voilà qu'une 2^e lettre de S^{te} Marie des Bois nous apprend toute la charité de nos chères Soeurs envers nous & la maladie de leur vénérée Mère - Je veux pourtant vous dire moi même que je ne suis insensible ni à l'une ni à l'autre - Je dirai demain la S^{te} Messe pour vous même & vos bonnes Soeurs. Depuis que vous avez commencé de prier pour nous, les morts si non la maladie ont cessé - Deux Soeurs que nous attendions à mourir l'une ici (l'Assistante) & l'autre à S^{te} Marie sont revenues comme des portes du tombeau. nous n'avons plus en danger en ce moment qu'un frère que je vous recommande tout particulièrement.

Je suis loin de vous souhaiter des visites de la Providence comme celle qu'elle vient de nous faire. Surement j'adore les desseins de Dieu dont je ne comprends pas l'enchaînement ni la cause; oh! non je ne voudrais pour rien au monde murmurer contre le Ciel. Il enlève ce qu'il avait prêté. Je ne puis que baisser la tête & me taire. Mais je crains bien d'avoir perdu tout le mérite de ces jours d'angoisses. Je n'y étais nullement préparé- Le jour où j'ai vu que le P. Coindet allait aussi mourir je suis devenu presque imbécile. Je ne puis encore m'imaginer qu'il soit mort. Ah! que ne suis-je allé à sa place & lui resté à la mienne! Le vide qu'il a laissé devient chaq. jour plus effrayant. Pardon chère Mère les larmes m'aveuglent priez pour lui & les autres chers défunts & n'oubliez pas

Votre humble & triste ami en J. M. J.

E. Sorin

Rév. Mère Supr^e